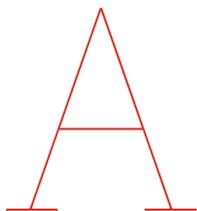


L'AFFAIRE DE TOUS



h les parents ! L'attention que nous y accordons – tout particulièrement dans ce numéro – tient moins à la raison d'être de la présente revue qu'à la noblesse, à la nécessité et à l'essence même de leur fonction : reproduire l'humain, subjectiver la chair et former le citoyen ! Il est difficile de porter une aussi haute et grande responsabilité.

En 1989, nous affirmions avec d'autres : « *Il n'est pas facile d'être parent !* », convaincus que l'attention accordée aux parents profitait in fine aux enfants, dont il y a, assurément, à prendre le plus grand soin. Mais pas sans les parents. Encore moins contre eux ! Il fallut attendre 1998 pour que le message soit relayé au plus haut niveau de l'État, la Première ministre de l'époque considérant à juste titre que la difficulté d'être parent concernait tout un chacun. Orientation politique qui donna naissance aux Reaap¹, privilégiant la prévention généraliste par rapport aux actions ciblées, qui stigmatisent les parents « *qui en ont le plus besoin* ».

Nous étions d'accord, mais nous estimions que l'analyse gouvernementale était incomplète. Elle s'appuyait sur la mutation culturelle qui bouleverse les sociétés occidentales – procréation, droit de la famille, statut de l'enfant – et renvoie les adultes à une liberté déroutante, voire angoissante. D'où un désarroi – comment être mère ou père avec son enfant ? – justifiant les dispositifs d'aide à

la parentalité face à cette situation conjoncturelle, quoique durable.

Certes. Mais nous soutenons aussi que la difficulté d'être parent est structurelle : en tout temps, tout lieu, tout milieu, quiconque s'engage dans cette aventure est assuré d'y rencontrer une difficulté qui, loin de pouvoir se résorber en un savoir que dispenseraient des experts patentés et souvent autoproclamés, constitue son essence même : consentir

à ce que l'enfant n'arrive jamais tout à fait là où on l'attend !

Ainsi, faire de l'aide à la parentalité une affaire d'individu serait commettre une triple erreur épistémologique. D'abord parce l'être humain – le sujet – est un être en relation. D'autre part parce que l'œuvre parentale – qui implique responsabilité citoyenne et engagement affectif – ne se pratique jamais de manière isolée. Et enfin,

par voie de conséquence, parce que les parents sont des êtres « pris » non seulement dans des liens mais également dans un discours, qui se fait dogme, idéologie, morale, politique, etc. Aussi les aider revient-il à interroger avec eux les discours que véhiculent les « médias » ordinaires et, sinon à les modifier, tout au moins à y objecter autant que nécessaire.

Les analyses fines et lumineuses de ce dossier, nécessairement pluridisciplinaires, opposent aux dogmes actuels la richesse du débat, la confrontation pacifique mais argumentée des points de vue, bref la belle, noble et nécessaire *disputatio*, d'où naît la possibilité d'un positionnement subjectif, éventuellement partagé, mais toujours éclairé. ■



Daniel Coum

Psychologue clinicien
et psychanalyste,
il est membre du
conseil scientifique
de la Fnepe.

1. Réseaux d'écoute, d'appui et d'accompagnement des parents, dont la fonction, modeste mais essentielle, revient à (re)tisser, d'une manière ou d'une autre, le lien social dont la parentalité a besoin.